

Eloge de la main

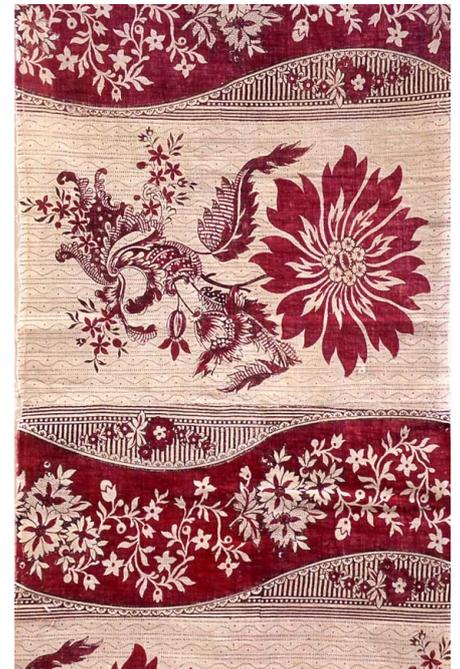
Éloge des franges et des marges : Quand la main qui répète porte l'aléatoire, la variation, le vivant.

« On dit : TW (Cy Twombly), c'est comme dessiné, tracé de la main gauche. (...) Le « gauche » (ou le gaucher) est une sorte d'aveugle : il ne voit pas bien la direction, la portée des gestes ; sa main seule le guide, le désir de sa main, non son aptitude instrumentale ; l'œil, c'est la raison, l'évidence, l'empirisme, la vraisemblance, tout ce qui sert à contrôler (...) le « gaucher » défait le lien de la main et l'œil (...). » **L'obvie et l'obtus, Roland Barthe – 1982**

Répéter, c'est créer. Quand la main devient action, quand l'action devient un geste précis : celui de la main et du savoir-faire, l'artisanat.

L'utilisation du tampon encreur en bois pour réaliser des papiers peints, reste au 18e siècle un processus artisanal, une application manuelle, un geste précis. L'impression s'effectue à partir de blocs de noyer sculptés. La couleur est ensuite posée sur le bloc, lui-même appliqué sur la toile à intervalles réguliers, formant ainsi une décoration continue et répétée. A regarder de près, ce processus savant, complexe de la création d'« image » ne peut échapper à l'aléatoire d'une main agissante, au désir de la main qui perd à la marge son instrumentalité. Il faut dans ces indiennes, apprécier le motif, l'allure, l'effet ; et en s'approchant repérer dans les franges du motif, ses bords, la liberté, le vivant de « l'imprécision » manuelle. L'homme ne sera jamais une machine.

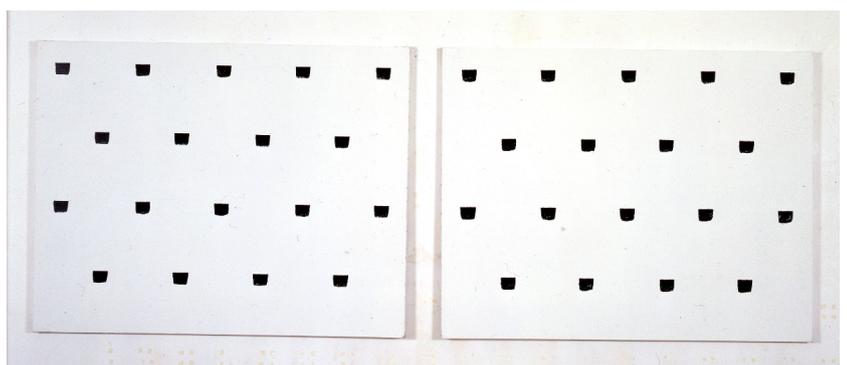
Ces étoffes imprimées à la manière des Indes sont connues sous le nom d'« indiennes ». Elles furent en grande vogue dans la seconde moitié du 18e siècle, tant pour l'habillement que pour l'ameublement. Le secret technique des Indiennes repose sur le principe du « mordant », sel métallique imprimé à la planche de bois, qui fixe la matière colorante sur la fibre de coton lorsque le tissu est plongé dans un bain de teinture. Ce fragment de toile provient d'une manufacture installée à Angers depuis 1751 au lieu-dit Tournemine dans le quartier Saint-Jacques (actuel monastère du Bon Pasteur).



Indienne, manufacture Lemasonier, Bayon et Cie
Impression sur coton et picotage
Fin du 18e siècle, 67,7 x 41,5 cm

« La lettre, chez TW (Cy Twombly)(...) est faite sans application (...) il desserre, il traîne ; sa main semble entrer en lévitation ; on dirait que le mot a été écrit du bout des doigts (...) De l'écriture, TW garde le geste, non le produit. » » **L'obvie et l'obtus, Roland Barthe, 1982**

Appliquée à la peinture de Toroni, l'extrait du texte de Roland Barthe à propos d'une main peu exigeante, en liberté, paresseuse, vague... prend tout son sens. Si, de loin, sa peinture ressemble à une tapisserie à motifs, de près chaque trace affirme sa différence. De la peinture Toroni garde le geste et non le produit. C'est en cela que son travail est éloge de la main ; une simple signification délicate, aux marges et dans les franges. Un absolu à deviner et découvrir une fois évacué le stéréotype esthétique de la peinture. Ce qui est montré, c'est un geste répété de la main, un acte, un éclat d'inutile, de la peinture simplement.



Niele Toroni
Empreintes de Pinceau n°50 répétées à intervalles réguliers (30cm)
1996- 110x240 cm

Depuis plus de cinquante ans, le « travail – peinture » de Niele Toroni ne déroge pas au *modus operandi* consistant à aligner les empreintes d'un pinceau carré numéro 50 sur des supports variés – papier, toile, verre, mur. Constituée de deux parties, cette œuvre forme un diptyque. Le motif unique, l'empreinte d'un pinceau n°50, est rigoureusement répété à intervalles réguliers, sur toute la surface de la toile. A travers ces empreintes, l'artiste simplifie l'acte créateur en réduisant la peinture à l'essentiel : un geste, une trace, une forme.

Des œuvres du musée des Beaux-arts d'Angers en écho



Les Tables de la loi, Thomas Gleb, 1968-1969, 2,25 x 3,64 m, Tapisserie réalisée par le licier Pierre Daquin



Tampon à indienne, motif à l'œillet
Anonyme, 18^e, Angers, Tournemine (manufacture), Bois, Parcours Histoire d'Angers



Agnès Thurnauer Grande Prédelle rouge, 2009
Acrylique sur toile marouflée et palette plastique, MBA Angers
La peinture sur la palette à la peinture exposée ; entre les deux la main agissante.



Kirili Alain Grande nudité I
1984- bronze
Hauteur en cm : 208
MBA Angers
Eloge de la main qui « boxe » pour affirmer sa présence.



Alexis Mérodack-Jeaneau, Femme à la coupe d'Orange, vers 1910, huile sur toile, MBA Angers
Peindre directement avec le tube de gouache pour une trace plus directe du geste et un effet de matière.

Les mots clefs :

Geste-artisanat-reproduction-motif-répétition-écart-processus-hasard-mode

Questions d'enseignement

- Dans quelle mesure l'artisanat laisse la part libre au créateur ?
- En quoi la répétition du geste peut-elle devenir source de création ?
- Quels rapports se créent entre art et technique ?

Pistes pédagogiques :

- « Six fois la même chose mais pas pareil : répéter, c'est créer »

En français, une écriture «avec protocole», en lien avec le groupe de littérature décalé [l'Oulipo](#), les exercices de style [Georges Perec](#)

En arts plastiques : une utilisation et découverte de la gravure pour explorer la répétition du motif (linogravure-monotype), [s'engager dans la répétition](#)

En mathématiques-technologie : des processus de répétition, [des protocoles mathématiques pour créer.](#)

En éducation musicale : [les musiques cycliques et répétitives de Steve Rich](#)

- De l'artisanat à l'art, de l'artisan à l'artiste ; la naissance du statut d'artiste.
Arts plastiques, Éducation musicale, Français, littérature- Histoire/Géographie

- L'aléatoire, le raté, l'imprécis : une manière de trouver ?
Histoire des sciences, arts plastiques, créations littéraires et musicales

Autres ressources :

<https://educ.arte.tv/program/faire-l-histoire-les-toiles-indiennes-naissance-de-la-consommation-au-siecle-des-lumieres>

[Les peintures à motifs répétés de Claude Viallat](#)